

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[164_Lettres de Louis Vitet : 1832-1867](#)[Item](#)[Lagrange, le 21 décembre 1867, Ludovic Vitet à François Guizot](#)

Lagrange, le 21 décembre 1867, Ludovic Vitet à François Guizot

Auteurs : Vitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie française](#), [Amis et relations](#), [Deuil](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Politique \(France\)](#), [Santé](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1867-12-21

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote101, AN : 163 MI 42 AP 164 Papiers Guizot Bobine Opérateur 25

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Vitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873), Lagrange, le 21 décembre 1867, Ludovic Vitet à François Guizot, 1867-12-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7152>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLagrange (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/08/2024 Dernière modification le 08/10/2024

on en a tant de
sans effet.

de plus extraordinairement
au bout de
de la jeunesse de
possible ce n'est

ne sont elles pas
en plein? ce
un semblable grave
relation est la vérité

à Paris - des gens
surgissent tous les jours
à Paris - j'espère
à Paris un tel genre
de grand'jeune que
l'opinion se en fait
à Paris de la jeunesse.

on en a tant de
ceux qui en font, comme
en de la vie d'été

101 /

Le 22 x^{bre}
1867

Merci de votre bon intent pour
vos bronzes : elles sont excellentes
même ; je dirais même qu'il y en
a de plus jeunes, c'est tout mon plaisir
à Paris au commencement de l'hiver ;
j'aurais pu être encore plus
précisément à Paris : peu de chose
après tout, j'en suis.

Vous en trouvez pas encore au
piste si nos pousseurs partent d'ici
avant la fin du mois ; en attendant
à promettant la planche d'embrasure
des petites enfants de la jeunesse ;
il n'est pas possible que vous soyez effrayé

la rupture, elle a son fils; je
ne les abandonnerai pas: il me
l'a dit, dans tous les cas, qu'elle
s'occupera d'elle.

Malgré la douleur du dévouement que
vous nous témoignez, il y a une
agitation de l'âme, la douleur
n'est pas pénible, car vous ne
serez jamais à quel point la
privation de votre amour arrive
m'en plus sensible il y a surtout
ailleurs. La guerre a été effrayante
depuis que la politique lui a mangé
la classe qui l'attachait le plus.
il y avait tout été organisé
en vertu de ses lois: c'était
vraiment son œuvre: après de la

vous portez et
les gens ne font
plus la. Sans
avoir été de que
elles grandes et
petites provinces
traditions qui
l'effraye contre
ce n'est en plus
amour, et en
l'absence sans
vous deux qui

Le bon est
avoir travaillé
votre pour être
par. les avec
les étrangers,
Ces derniers, leur
parlementaire ne

en son fils, je
ne puis : et mes
lans, grande
en elle-même que
elle après leur
alliance, le distinguant
car vous me
quel point la
pauvre amie
elle qui portait
et était effrayée
qui lui témoignait
et à l'air les plus
deux, organisés
uniquement
in : après de la

vous portait en l'église pour de
les-yen un fort d'entendre qu'il n'en
plus là : son tact administratif
avant d'ici de venir s'y aller par une
assez grande école, comme dans une
petite province, il y a aussi des
traditions qui souffrent pour que
l'effort continue à marcher, mais
ce n'est en ces jours où un corps sans
âme, et en ces leçons ici, elles
viennent sans cesse, en une sorte de
vous deux qui font d'ailleurs l'effort.

Le moi bien heureux de vous
avoir travaillé si longtemps, dans
votre beau réseau, entouré et en
paix. Les aventures du dehors ont été
si intéressantes, bien inspirées depuis
ces dernières années : ce corps de l'école
parlementaire n'est pas à un effet sans

Cause ne m'empêcherai pas on en tente de
cœur y'et l'on ne cause sans effet.
rien de plus brillant, de plus extraordinaire
et néanmoins on sent au bout
l'avortement, c'est la leçon que
cette époque : tout en possible ce n'est
un tant.

Mesdames vos filles ne s'en aller par
inquiétude de l'absence de m^{re} Plémin? ce
qui de vous m'en est un terrible poids.
elle m'en fait à la fois d'union et de vante
un profond pitié.

à revoir dans un mois - des que
j'irai à Paris je serai toujours
à me reposer au V. Grégoire - j'espère
y'et en donner son discours autrement y'et
l'état d'élaborer. j'en ai grand peur que
la vérité même de la réception j'en sache
par conséquent à quoi j'en dois répondre.

Un plus effrayant brouillon à tout ce
qui vous entoure. ce qui m'écrit, comme
toujours, tout à vous et de votre sœur

101

Merci de
vos brouillons
mieux ; j'en dis
et plus question
retour à Paris
j'aurai pour
qu'il n'y ait
après tout, j'en
vous en sache
juste si nous pour
avoir la fin
à promettant
son petite enfant
et bien possible